

Vigne fauve *Quatuor*

Par Paul-Georges Leroux

Soleil de minuit

Aucune nuit étoilée
ne s'aventure aussi loin

Un nid tressé de ténèbres solaires
où s'effacent nos limites
où se lovent nos lisières

Nos membres nos visages échangés

Le poids de ton corps
Ton goût de tempête

La chaude lumière de ton âme
reposant sa radiance
au creux de mon épaule

en tout silence en toute noirceur

tout contre le matisse endormi
de nos deux cœurs

Kinderszenen

Le contour des premières choses les premières géographies
La peur de ne plus rien voir
L'espoir qui se révolte l'amour qui s'égare
la tristesse sanguine

La crête des vagues et les cimes de neige

Le vent le courant le temps
et tout ce qu'ils emportent

Inlassables cartographes d'une réalité
dont les frontières fugaces
laissent fuir nos rêves

Oubli, insu
mots étranges syllabes furtives
d'une hermétique mathématique de ténèbres
d'un regard aveugle à lui-même

Seuils d'un continent englouti
au fond des pages d'un cahier d'écolier

Microgravité

La démence investit mes neurotransmetteurs
permuté les algorithmes astraux de mon lobe temporal médian

Je vis hypnotisé par quelque noir cube Rubik venu de l'espace
Impassible il agence un angle à la fois ses facettes opaques

De grands pans de vie se permutent s'effondrent s'effacent

Au fil des jours
une silhouette de craie se dessine
sur le trottoir de mon hippocampe

Des médicaments au goût de métal m'accordent une gravité lunaire
8 heures de clair de lune 8 de néant plus 4 x 2 de survie dans une dimension
où des astéroïdes cognitifs testent un champ magnétique faible
percutant les mots qui ancrent les souvenirs

Ceux-ci se détachent, s'évanouissent
Leurs échos fantômes se désintègrent dans des profondeurs aveugles

(Je capte sa voix comme du fond d'un long corridor
elle me parle d'êtres unicellulaires
dont les noms latins rappellent ceux des dinosaures

— Prends les *Asgardarchaeota* reculés avant-postes vers l'oubli ou l'hallucination
Trop infimes la mort ne s'intéresse pas à eux
— Cela me rassure beaucoup)

Perte se nomme microgravité
le lâcher-prise devient apesanteur
pour ceux n'ayant plus rien à perdre
mais qui perdent au ralenti l'esprit

Infinif

S'endormir inerte sous un solstice d'hiver

Se réveiller en pleine nuit
Poser les yeux sur une constellation
un peu plus brillante que les autres

Sommeiller

Se réveiller de nouveau de ressentir
confusément
quelque chose
quelque part
se déplacer pour l'éternité

Se rendormir une fois de plus

Observer en rêve un aigle ravisser
se poser lentement sur une branche enneigée

sans bouger ni branche ni neige

Notice biographique

Paul-Georges Leroux est né au Québec. Après des études en lettres anglaises et françaises, il a parcouru le monde, s'installant successivement en Islande, en France et en Grèce. Il a scénarisé et coscénarisé documentaires et films de fiction tels que *The Whales are Waiting*, *Wizard of Odds*, *Voyage au cœur du fleuve sang*, *The Eraser*. Ses essais, ses nouvelles et sa poésie lui ont valu bon nombre de prix, autant en français qu'en anglais. En 1995, son ouvrage *Les Clefs du Monde* remporta le 1er prix du Concours international de la Francophonie à Lausanne. Citons : *The Whale*, *Mon ami Diogène*, *L.I.S.A.*, *Runes*. Il a publié et participé à plusieurs éditions d'art et collaboré, ici comme ailleurs, avec plusieurs artistes visuels, dont Monique Dussault, Constantin Piliutâ, Norval Morriseau, André Boucher, Strowan Robertson, Chuck Russel. Chercheur au FIGURA (Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire), à l'UQAM, il vit à Montréal.